

Musulmans de France et islamisme : ce que montre vraiment ce sondage qui fait polémique

Un sondage réalisé par l'Ifop pour le magazine Écran de veille est très commenté ce mardi. Pour l'essentiel, il montre une pratique de l'islam plus rigoriste chez les plus jeunes musulmans que chez leurs aînés. Mais il bat également en brèche de nombreux fantasmes sur cette religion en France.
La rédaction – 18-11-2025 à 16:45

Un sondage Ifop publié ce mardi et titré "État des lieux du rapport à l'islam et à l'islamisme des musulmans de France" pointe une tendance « entre réislamisation et tentation islamiste ». De fait, il montre un incontestable durcissement des opinions et de la pratique religieuse chez les plus jeunes musulmans par rapport à leurs aînés... tout en évacuant certains clichés. Si certaines données sont « peu comparables » avec d'autres enquêtes passées, la plupart permettent de mesurer les évolutions sur 10, 20, 30 ou 40 ans.

Le premier enseignement du sondage réside sans doute sur l'ampleur réelle de la population musulmane, passée de 5,5 % à 7 % en France ces 10 dernières années, constate François Kraus, directeur du pôle politique et actualité de l'Ifop : « Les résultats [...] ne vont pas dans le sens des chantages du "grand remplacement" qui assènent depuis des années l'idée d'une présence massive des musulmans en France. Au point que les Français en viennent à croire qu'ils représentent 31 % de la population française (Ipsos, 2016) ! » C'est donc, en réalité, 4,5 fois moins.

Pour autant, l'islam est devenu la deuxième religion de France, derrière le catholicisme qui agrège encore 43 % de Français (en baisse régulière), et 37 % qui se disent « sans religion » (en hausse régulière). Suivent 5 % de Français d'autres religions, 4 % de protestants (en hausse), 1 % de bouddhistes et 1 % de juifs.

« Notre étude ne confirme pas non plus la thèse d'une "exception musulmane" dans le paysage religieux : la dynamique du protestantisme évangélique brise les clichés autour d'un islam français qui serait la seule religion à suivre une trajectoire de revitalisation religieuse », détaille François Kraus. « Cependant, elle illustre bien la "fragmentation" d'une société française en proie à un déclin accéléré de la "matrice catholique" qui assurait l'unité culturelle de la France et à l'affirmation d'îlots dont les référents culturels et normatifs divergent de la population majoritaire », comme décrite par les travaux de Jérôme Fourquet.

Une « communauté » pas fermée

L'enquête brise d'autres clichés, notamment ceux sur une « communauté » particulièrement « fermée ». Ainsi, en 2025, les trois quarts des sondés estiment que leurs coreligionnaires ont parfaitement le droit de rompre avec l'islam. En 1989, à cette même question, moins de la moitié reconnaissaient ce droit à l'apostasie.

De même, les musulmans sont plus nombreux que l'ensemble des Français à vivre en couple avec quelqu'un d'une autre religion : 73 % des Français musulmans en couple ont un conjoint ayant la même religion qu'eux, contre 80 % chez l'ensemble des Français, constate l'Ifop. Enfin, la part de musulmans vivant en France qui pensent que la charia doit s'appliquer pleinement, peu importe dans quel pays on vit, diminue, passant de 17 % en 2008 à 15 % en 2025.

Des croyants plus pratiquants...

Quatre musulmans sur cinq se disent religieux. Et par rapport à ces dernières décennies, ils sont plus nombreux à prier au moins une fois par jour, à se rendre à la mosquée le vendredi, à observer le jeûne pendant le ramadan. La consommation d'alcool est aussi en forte baisse chez les musulmans : plus d'un tiers en 1989, à peine 21 % aujourd'hui. Une tendance qui suit toutefois celle de l'ensemble de la population française.

Chez les femmes, le port du voile reste minoritaire : moins d'une musulmane sur cinq (19 %) dit le porter « tout le temps », 5 % le portent mais l'enlèvent au travail ou pour leurs études. 7 % disent le porter « rarement »... et 69 % « jamais ». Au total, 31 % des femmes musulmanes de France portent parfois ou tout le temps le voile, soit moins que les 35 % enregistrés en 2016. Parmi elles, si 80 % invoquent la religion parmi leurs motivations, près de la moitié mettent en avant le sentiment de sécurité qu'il leur procure, notamment face au regard des hommes. Seules 2 % (6 % en 2016) disent le porter « sous pression des proches ».

...et plus rigoristes (surtout les jeunes)

Reste la tendance qui a valu son titre au sondage : un retour à une vision plus rigoriste, voire radicale, chez les plus jeunes. Le voile est en chute libre chez les musulmanes de plus de 50 ans (de 35 % en 2003 à 16 % en 2025), mais se banalise chez les moins de 25 ans, dont près de la moitié disent le porter (16 % en 2003, 45 % en 2025).

Outre la religion, 59 % de ces jeunes femmes motivent leur choix par la pression sexuelle ou sociale : ne pas attirer le regard des hommes, se sentir en sécurité. De même, si certains comportements dictés par un « séparatisme de genre » (serrer la main ou faire la bise à une personne du sexe opposé, se faire soigner par quelqu'un de l'autre sexe, etc) restent stables dans le temps, ils sont plus forts chez les moins de 25 ans. Près d'un musulman sur deux considère aussi que le respect des règles de sa religion est plus important que celui de la République, quand les deux tiers placent la religion avant la science pour expliquer la création du monde.

Un islamisme qui reste marginal, mais...

Si dans l'ensemble les courants islamistes restent marginaux, les Frères musulmans attirent la sympathie d'un quart des fidèles. Là encore, surtout chez les plus jeunes (32 % chez les moins de 25 ans, 13 % chez les plus de 50 ans). Le djihadisme, en revanche, n'évoque de la sympathie que pour 3 % des musulmans – et une franche hostilité pour plus de la moitié. Pour autant, 8 % des musulmans « approuvent la plupart des positions des islamistes » - une proportion qui atteint 11 % chez les plus jeunes.

L'islam de France, s'il reste contenu dans la population, paraît évoluer dans un sens plus rétrograde. Selon le sondage, 21 % des musulmans interrogés souhaitent que leur religion se modernise.... soit deux fois moins qu'il y a 30 ans. Et les moins de 25 ans ne sont plus que 12 % à espérer cette évolution.

D'où vient le sondage ?

Le sondage de l'Ifop a été commandé pour le magazine Écran de veille (« Le mensuel pour résister aux fanatismes »), édité par Global Watch Analysis. « On est très anticléricale et anti-islamisme », assume son patron Atmane Tazaghart. S'il salue des évolutions « positives » chez les musulmans de France (mariages « mixtes » en hausse, recul de la condamnation de l'apostasie, etc.), il juge « terrifiant » le tableau d'ensemble et déplore « la montée des conservatismes et de la religiosité toxique ».

« L'islamisation revient chez des générations qui ne connaissent pas l'arabe, ni l'islam. Moi je suis né dans une famille musulmane, j'étais en Algérie dans les années 1990... l'islamisme, je sais ce que c'est », confie-t-il. « Mais aujourd'hui, il est facile, surtout avec les réseaux sociaux, de faire croire n'importe quoi à n'importe quel jeune. » Quoi par exemple ? « On utilise des marqueurs ostentatoires, identitaires, qui ne sont pas des marqueurs religieux - comme le pantalon rentré dans les chaussettes - pour distinguer les musulmans du reste de la population. C'est une poussée de l'islamisation », regrette Atmane Tazaghart, qui s'étonne « que des gens croient à ce genre de bêtise : sur quels textes se basent-ils ? »

Diplômé en langues, sociétés et civilisations orientales, Atmane Tazaghart est journaliste. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la mouvance islamiste, avec des spécialistes - parfois controversés - comme Roland Jacquard ou Christian Malard.